

**La sociolinguistique urbaine en Algérie
quels apports scientifiques pour quels besoins sociaux ?**

**Pr. CHIBANE Rachid,
Centre universitaire de Tindouf, Algérie.**

chibane.rachid@cuniv-ak-tindouf.dz

| | | |
|-------------------------|--------------------------|---------------------------|
| تاريخ النشر: 2022/12/30 | تاريخ القبول: 2022/12/10 | تاريخ الإرسال: 2022/10/11 |
|-------------------------|--------------------------|---------------------------|

Introduction

Faire de la sociolinguistique urbaine, en Algérie, revient à justifier en quoi la sociolinguistique dite classique ou générale n'est-elle pas suffisante pour l'étude de l'objet dont traite cette nouvelle discipline ? Notre conviction est qu'il n'existe pas de frontière entre les deux disciplines, elles se complètent et la deuxième est vigoureusement attachée à la première. La preuve est que tous les phénomènes étudiés par la sociolinguistique urbaine sont traités par la sociolinguistique générale.

Si le besoin social auquel tente de répondre la sociolinguistique urbaine en Occident est clair et apparent, celui auquel tente de répondre cette même discipline en Algérie demeure, à notre avis, floue et pas raisonnablement justifié. Le premier terrain caractérisé par le phénomène de la banlieue et des grandes métropoles justifie, en grande partie, cet intérêt de la sociolinguistique urbaine à la mise en mots de l'espace urbain. La comparaison n'est pas une raison pour le terrain algérien. Les villes algériennes ne sont que de gros villages, des cités dortoirs comme ne cessent de le répéter les observateurs et les spécialistes de l'urbanité en Algérie.

Dans cette contribution, nous nous proposons de discuter autour de la question suivante : A quels questionnements, les chercheurs en sociolinguistique urbaine, en Algérie, tentent de répondre afin de donner une légitimité entière à cette discipline naissante. Notre objectif à travers cette contribution est de présenter, aux lecteurs et aux chercheurs en sociolinguistique urbaine, un petit fond documentaire des travaux élaborés

au cours de ces dix dernières années sur la question des langues et des espaces dans le domaine de la sociolinguistique urbaine en Algérie. Ensuite, nous présenterons une lecture de ces orientations afin de montrer en quoi cette approche suscite l'intérêt des chercheurs en sociolinguistique du terrain algérien ?

1-Les pionniers, faire de la sociolinguistique urbaine ou de la sociolinguistique en ville ?

Le débat a pris des tournures subjectives lorsque des chercheurs algériens ont commencé à présenter des travaux en sociolinguistique urbaine traitant des phénomènes langagiers en ville. Dans son ouvrage, *territoires et villes* : une introduction à la sociolinguistique urbaine, Luis-Jean Calvet, recense quelques travaux de sociolinguistes africains et maghrébins dont figurent ceux de l'Algérien Rabah Kahlouche de l'université de Tizi-Ouzou, qui a étudié la signalétique en Kabylie. Ce travail comme d'autres, qui sont réalisés dans d'autres régions en Algérie sont classés dans le cadre de la sociolinguistique générale car ils ont traité de la question des langues en ville sans plus.

Toutefois, Calvet Luis-Jean voyait en eux des initiateurs de l'exploration de la question des langues et de l'espace dans le milieu urbain algérien. Ces travaux n'ont pas évoqué distinctement la relation entre les discours épilinguistiques et les discours toponymiques dans les villes qu'ils ont étudiées, mais le mérite leur revient d'avoir pris conscience de l'intérêt qu'ont les espaces urbains dans la question des langues en Algérie. De la sorte, cette orientation prend de l'ampleur, même si de temps à autre (lors des soutenances de thèses, colloques, etc.), elle est contestée par ces initiateurs qui voyaient en la question urbaine, un objet d'étude étrange à la sociolinguistique. Jusqu'à ce que vint, la jeune sociolinguiste Assia Lounici qui, sous l'influence de sociolinguistes (Morsly, Kebas, Kara, Rahal, Bulot, etc.) a su trouver des arguments sûrs pour défendre, en Algérie, l'intérêt de cette nouvelle orientation épistémologique de la discipline. On commençait à admettre que les recherches en sociolinguistiques urbaines ne sont pas l'effet d'une tendance, mais une nécessité scientifique dans une société en pleine mutation socioculturelle.

Les premiers travaux ont repris globalement les définitions données à cette nouvelle discipline par Luis-Jean Calvet et Thierry Bulot en privilégiant dans leurs enquêtes les discours produits dans la ville. L'urgence était d'entamer des études sur les grandes villes algériennes telles que : Alger, Oran et Constantine. Nous pouvons citer les travaux suivants qui sont réalisés dans différentes villes algériennes, notamment à la capitale Alger :

- L'espace algérois avec les travaux d'Assia Lounici sur les bidonvilles de Bourouba ayant trait à la question de la ségrégation spatio-langagière. (Discours et représentations), 2012, L'harmattan.

- Dynamique sociolangagières de l'espace algérois, Nabila Bestandji et Assia Lounici.

- Ségrégation spatio-linguistique : dynamiques socio-langagières et habitat dit populaire, Thierry Bulot et Assia Lounici, Atfalona, DKA, 2007.

Dans une enquête menée auprès des habitants de la localité Bourouba (bidonville de Bourouba à Alger), Assia Lounici, voulait étudier l'impact de l'espace sur les pratiques langagières dans le milieu algérois. À la manière de Thierry Bulot qui s'est intéressé à l'espace rouennais (parler rive gauche et parler rive droite), elle a étudié l'impact de ce milieu défavorisé sur l'identité spatio-langagière de ses habitants. Cette marginalisation spatiale est accompagnée d'une sorte d'un rejet d'une identité spatio-langagière stigmatisée, dévalorisée et dévalorisante. Cette enquête a ouvert la voix aux premiers travaux en sociolinguistique urbaine en Algérie qui commençaient à étudier, en Algérie, la relation entre les discours topologiques et discours linguistiques. Ainsi, seront soutenues une dizaine de thèses de doctorat en sociolinguistique urbaine ayant trait à cette problématique, sous la direction de Assia Lounici, Thierry Bulot, Safia Rahal, etc.

2-Pour une redéfinition des concepts : urbanité/ruralité/citadinité dans le terrain Maghrébin.

Nous voulons particulièrement revenir, ici, sur des notions en sociolinguistique urbaine et comment ont-elles été exploitées dans les travaux des sociolinguistes urbanistes en Algérie. En effet, la notion de l'espace est un concept clé en sociolinguistique urbaine, puisque c'est autour de ce dernier que viennent se greffer d'autres tels que la mobilité, la territorialité, la territorialisation. Néanmoins, lorsqu'on revient au terrain algérien, une petite pause s'impose avant de les réutiliser ou de les transposer sur une réalité qu'ils ne recouvrent pas dans sa spécificité.

C'est ainsi qu'on va assister, au début, avec Liela Messaoudi, une universitaire et sociolinguiste marocaine à un essai d'une redéfinition du concept de l'urbanité. Elle suggère que ce dernier ne reflète pas la réalité des rapports à l'espace dans les villes arabes en général et maghrébines en particulier. Car, l'histoire des villes occidentales n'est pas identique à celle des villes maghrébines. Son hypothèse est qu'au :

Maroc, les parlers urbains actuels se distinguent à la fois des anciens parlers citadins (encore en cours dans certains groupes ; par exemple, pour Rabat, c'est tout particulièrement dans les anciennes familles d'origine andalouse qui vivaient dans un confinement linguistique, dans la médina de Rabat, intra muros du 17^{ème} siècle jusqu'aux années 1960 environ) et des parlers ruraux (utilisés encore actuellement dans les campagnes, tout particulièrement dans les tribus environnantes, par exemple, les Zaers pour la région de Rabat). La ville est un "laboratoire social" (Park) et linguistique par excellence, les effets de mobilité et de mélange de populations qu'elle présente retentissent donc ostensiblement sur les parlers. (Messaoudi : 123)

La charge culturelle et historique du terme citadin, dans les villes maghrébines joue sans doute un rôle important dans la catégorisation des différents parlers dans le milieu urbain. C'est pour cette raison que, Leila

Messaoudi, insiste sur la distinction significative entre le terme *urbain* et *citadin*, et ce en s'appuyant sur le sens chargé du terme *rural* :

Cette distanciation par la comparaison avec d'autres terrains a été le point de départ de cette réflexion menée depuis quelques années sur les faits linguistiques et sociolinguistiques. C'est pour ainsi dire, l'observation du terrain qui a donné naissance à cette catégorisation à trois termes. Parfaitement opératoire, cette distinction est non seulement illustrée par les pratiques linguistiques des locuteurs mais, de plus, elle est légitimée par leurs propres représentations (Messaoudi : 125).

3- La sociolinguistique urbaine, en Algérie, pour rendre compte des mutations socioculturelles de notre pays : de la trichotomie, urbain/rural/citadin.

Dans un entretien accordé au journal francophone Liberté, un quotidien national algérien, lors du 23^{ème} Salon international du livre d'Alger (SILA), lors de la vente-dédicace de son ouvrage *Sociolinguistique du Maghreb* (éditions Hibr), la sociolinguiste urbaniste algérienne, Ibtissem Chachou affirme ceci :

La sociolinguistique urbaine est une discipline qui vise à étudier l'appropriation de l'espace urbain par des groupes sociaux, ne fait "qu'émerger" dans notre pays dans un contexte culturel en pleine mutation[...]Au Maghreb, c'est très intéressant parce qu'il y a des problématiques qui n'ont pas été soulevées ailleurs, comme les questions de la citadinité et de l'urbanité. On parle de l'urbain en Occident, en France notamment, mais en Algérie, il y a des villes-cités anciennes, qu'on appelle villes-citadines comme Béjaïa, Blida, Mostaganem ou Alger. Dans ces villes existe une réalité sociolinguistique différente, et où la sociolinguistique urbaine peut être faite d'une manière différente, parce qu'il y a des spécificités socioculturelles qui nécessitent des recherches à partir de ce qui a été fait en Occident, mais adaptées à la réalité sociolinguistique algérienne. Le concept de citadin par exemple est l'équivalent d'urbain en France. Mais citadin en Algérie désigne l'appartenance à une catégorie sociale distincte ou une provenance citadine. On est

d'origine turque, mauresque, andalouse. On est issu de la vieille citadinité berbère ou arabe, celles des premiers arabes des cités. Ce sont donc des catégories socioculturelles qui ont leur propre façon de parler, de se représenter dans l'espace et de se représenter l'autre, une dichotomie urbain/rural. Mais au Maghreb existe une trichotomie, urbain/rural/citadin, puisqu'à l'intérieur de l'urbain on retrouve le citadin et le rural. L'urbain est soit citadin, soit rural, d'où les notions d'"étranger à la ville" ou de "kavi" et d'autres termes stigmatisant. La sociolinguistique peut servir à faire accepter l'autre, à dépassionnaliser les relations entre gens issus de différentes provenances. (Chachou, 2018)

Cette réflexion qu'elle développe depuis quelques années (voir son article : Repenser le champ conceptuel de la sociolinguistique maghrébine à la lumière des impératifs du terrain: Le cas du concept de citadinité, 2012) rejoint celle de Leila Messaoudi (Maroc) pour une définition des concepts de base de la sociolinguistique urbaine au Maghreb et ce, en s'appuyant sur les spécificités socioculturelle et historique de cette région de la méditerranée. Bien que cette démarche devrait s'organiser autour de deux grands axes majeurs à savoir :

- Une prise en considération des résultats des travaux touchant à la sociolinguistique (anthropologie, sociologie, dialectologie, etc.)
- La nécessité de s'appuyer sur des enquêtes de terrain pour recueillir les pratiques spatio-langagières effectives des locuteurs algériens.

4- Une terminologie adaptée pour répondre à un besoin social spécifique

Les chercheurs en sociolinguistique, en Algérie, ne communiquent pas souvent sur les raisons personnelles qui les motivent à effectuer des recherches sur des phénomènes marquant notre société, comme nous l'entendons ailleurs sous d'autres cieux. Il est peut être plus facile de parler des autres que sur soi même, la peur de se dévoiler et de se laisser découvrir par l'autre nous empêche de s'exprimer et de reprendre la parole pour dire comment sommes-nous venus à la sociolinguistique urbaine ? Autrement dit comment devient-on sociolinguiste urbaniste en Algérie ?

Pour clarifier son intérêt à cette discipline, Jacqueline Billiez, affirme « avoir des comptes à régler avec la société », Françoise Gadet disait que : « la sociolinguistique n'existe pas, je l'ai rencontrée » et le regretté Thierry Bulot m'avait souvent signifié « qu'un travail de recherche en sociolinguistique urbaine devrait répondre à un besoin social d'où l'intérêt d'une sociolinguistique d'intervention ». Il est vrai que la sociolinguistique est l'une de ces rares disciplines dans laquelle on ne peut s'inscrire, durablement, sans avoir été touché ou interpellé dans sa vie par les différentes formes de discrimination, de rejet et d'exclusion au sein de la société où l'on a vécu. C'est ce qu'Ibtissem Chachou nous explique à travers cette réponse donnée au journaliste de Liberté qui lui demandait : Vous consacrez un chapitre à la ville, qui devient le lieu de cohabitation mais aussi de confrontation et de stigmatisation entre plusieurs groupes sociaux, régie par la langue, la culture et le système politique...

Ce ne sont pas les usages qui stigmatisent, mais la représentation des pratiques linguistiques qui sont stigmatisées. L'autre est stigmatisé en fonction de sa façon de parler. Le citadin considère la façon de parler du rural comme vulgaire, grossière. Le rural à son tour considère la façon de parler du citadin comme étant raffinée, voire efféminée pour les hommes. Il y a des expressions et des formules qui sont stigmatisées, d'un côté ou de l'autre. La représentation qu'on a de la langue est en réalité celle du groupe qui la parle. La non-maîtrise du français participe aussi à cette stigmatisation. Généralement ceux qui viennent de la ruralité qui ne maîtrisent pas le français, qui est une langue de prestige. Si on ne la maîtrise pas on manque de prestige. On est aussi dans les stéréotypes, les clichés, la violence verbale et le rejet de l'autre, voire dans la glottophobie, comme l'appelle Philippe Blanchet. On stigmatise parce qu'on a peur de la différence. On rejette la différence parce qu'on est dérangé dans son confort. Il y a beaucoup de choses à faire dans ce domaine, j'essaye d'aborder la question de la stigmatisation des Africains en Algérie avec mes étudiants. Parce que lorsqu'on comprend l'origine de ses peurs, on peut s'accepter et accepter l'autre. (Chachou, 2018).

5-Quelques travaux réalisés en Algérie

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à l'analyse de la situation linguistique en Algérie. Ces travaux qui s'inscrivent dans le cadre de la

sociolinguistique urbaine peuvent être répartis en trois grandes thématiques et ce, selon les descriptions montrées dans les travaux de L.-J. Calvet. Ce dernier place la ville au cœur des phénomènes linguistiques observés en les analysant autour de trois grands thèmes : « la ville comme facteur d'unification linguistique, la ville comme lieu de conflit des langues, et la ville comme lieu de coexistence et de métissage linguistique » (CALVET L.-J., 1994 : 56).

Ces études sur la ville comme nous le montre L.-J. Calvet, ont mené à une sorte d'urbanisation de la linguistique, à des études de terrain que l'on a classées sous l'étiquette générale de "sociolinguistique urbaine". Ces études peuvent se ramener à trois grands courants : le premier concerne l'analyse des rapports entre les langues dans les villes plurilingues (études sur le corpus, le statut entre les langues, ou bien sur les deux au même temps). Le second courant, concerne la ville définie par sa « mise en mots » ou bien par l'appropriation des lieux à travers la langue. (*Ibid.* : 56). Le troisième courant, concerne la ville considérée comme productrice lexicale, on peut citer comme exemple : les études sur le langage des jeunes dans les cités (rap, graffiti, etc.), les banlieues, etc. La classification qui s'en suit ne fait pas référence aux travaux des chercheurs ayant rédigé leurs thèses et articles en langue tamazight, arabe, anglais, etc.

5-1-L'analyse des rapports entre les langues dans les villes algérienne

-Berghout N., 2009. Réflexions sur les pratiques linguistiques et alternance codique dans le discours de locuteurs de chaoui : « Représentations spatiales et communication urbaine, doctorat en Sciences du Langage. Ecole doctorale algéro-française. Sous la direction d'Attika Kara, ENS d'Alger, et de Thierry Bulot, Université de Rennes 2.

-Boumedine F., 2011. Le parler des jeunes tizi-ouziens dans un milieu urbain, vers une koinésation sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou., doctorat en Sciences du Langage. Ecole doctorale algéro-française, codirigée par Assia Lounici et Thierry Bulot, Université d'Alger 2.

-Bdejaoui W., 2013, « représentations sociolinguistiques en contexte plurilingue. La catégorisation des jeunes beurs par de jeunes

algériens », Université d'Alger, sous la direction de bulot thierry et d'Assai Lounici.

-Djerroud K., 2013. Urbanité, spatialité et pratiques langagières dans un quartier d'Alger dit « populaire » : « Belcourt/Belouizdad/El-Hamma », doctorat en Sciences du Langage, sous la direction de Thierry Bulot (Rennes2) et Assia Lounici (Alger2).

-Boussiga A., 2014. Marquage signalétique et appropriation de l'espace urbain : le cas du centre ville d'Alger. Doctorat en Sciences du Langage à l'université d'Alger 2, sous la codirection de Thierry Bulot université Rennes 2 et d'Assia Lounici, université d'Alger 2 (puis de Safia Rahal).

-Merbouh H., 2014. Langues, identité(s) et urbanité dans les villes de l'Oranie. Cas de Sidi Bel Abbès et de Ain Timouchent. ENS d'Alger. Thèse de doctorat de Français, option Sciences du langage.

-Hedid. S., 2015. Étude des représentations des langues et des variétés dialectales chez les jeunes commerçants de la ville de Constantine. Thèse de Doctorat. Dirigée par : Pr. *Yasmina CHERRAD* et Pr. *Marie- Madeleine BERTUCCI*. Université Constantine1.

2-La ville définie par sa « mise en mots »

-Bouaouina, N. 2007. « *Alger à travers sa houma* » : Formation et déformation des espaces identitaires communautaires de quartier, in La ville Jean-Louis, Sainsaulieu Ivan et Salzbrunn Monika, sous la direction de *La Communauté n'est pas le communautarisme*, revue *Esprit Critique*, Automne 2007, Vol. 10, n° 01.

-Djerroud K, 2009, Catégorisation des quartiers d'Alger/ langues usitées : quelle(s) corrélation(s) sociolinguistique(s) ? *Insaniyat* n°s 44-45, pp. 137-158.

- Ahmed Tayeb M, 2017, L'urbanité langagière tizi-ouzéenne : fantasmes et tabous, *Iles d'Imesli*, 9, pp. 253-263

- Chachou I, 2019, « « *Mostaganem avant l'envahissement* » : fragments de discours numériques autour de l'appropriation de l'espace de la ville », *Les Cahiers d'EMAM* [En ligne], 31 | 2019,

-Sebih R., 2010, Citadinité/urbanité sociolangagière dans le monde maghrébin : le cas de la Casbah d'Alger. Socles n°10.

-Hedid S., 2013, « Lorsque les représentations sociolinguistiques redessinent la ville. La mise en mots de la mobilité socio-spatiale. Le cas de Constantine », *Glottopol*, 21, *Lieux de ségrégation sociale et urbaine : tensions linguistiques et didactiques ?* Numéro dirigé par Marie-Madeleine Bertucci.

3-La ville considérée comme productrice lexicale

-Ouaras K., 2009, Les graffiti de la ville d'Alger : carrefour de langues, de signes et de discours. *Les murs parlent*, in *Insaniyat N°44-45*, pp.159-174.

-Benbelaid L., et Mahrouche N., 2012, Quand les jeunes s'expriment, appropriation symbolique de l'espace bougiote à travers le rap et les graffiti, *synergie Algérie N°17*, pp.71-82.

-Chibane R., 2014, « Les innovations langagières chez les jeunes tizi-ouziens dans un espace urbain : comment les jeunes tizi-ouziens donnent une forme linguistique aux événements et aux manifestations socioculturelles vécues ? », In *didacstyle*, N°6 Juin 2014, Blida, Algérie.

-Hedid S., 2015, « Les parlars urbains vus par les nomades », *Lengas* [En ligne], 78 |, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 26 juillet 2020. URL: <http://journals.openedition.org/lengas/956>; DOI: <https://doi.org/10.4000/lengas.956>

Conclusion

La sociolinguistique urbaine ne peut jouir du titre de discipline autonome si elle ne peut pas expliquer en quoi les phénomènes langagiers qu'elle étudie sont-ils propres au milieu urbain ? En quoi contribuent-ils à façonner et à restructurer les espaces de la ville ? Et en quoi la ville algérienne hiérarchise-elle ses langues ? Les chercheurs en sociolinguistique urbaine, en Algérie, tentent de répondre à toutes ces questions afin de donner une légitimité aux travaux réalisés dans le cadre de cette discipline.

Notre intérêt à la sociolinguistique urbaine a donc été souvent confronté à cette dualité et a doublé nos hésitations dans la réalisation de nos recherches. Ce sentiment d'aventure hante les sociolinguistes urbanistes en Algérie, ils évoluent avec cette idée du devoir de définir ce champs disciplinaire et de l'utilité de renommer un champ d'étude qui fait ses preuves sans pouvoir apporter des arguments fiables par ce nouvel domaine d'étude et surtout justifier en quoi il est nécessaire et important d'appliquer ses notions reprises d'ailleurs sur le terrain algérien ?

Une tâche difficile mais prometteuse qui exige une intervention interdisciplinaire telle que la sociologie, l'aménagement urbain, la psychosociologie, la sociologie politique et l'anthropologie, etc. Cette laborieuse problématique à laquelle devraient réfléchir tout sociolinguiste urbaniste et à laquelle devraient se joindre d'autres spécialistes en Algérie demeure posée et non encore résolue.

Nos villes véhiculent une histoire qui évoque plusieurs choses à la fois. Leurs habitants qu'ils soient des visiteurs, des résidents permanents ou non trouvent en elles un espace de vie qui renvoie à des souvenirs qui en constituent leurs mémoires ou leurs identités. Les résidents qui se définissent comme originaires de ces villes revendiquent ce titre et ne manquent pas l'occasion de le faire savoir à l'autre qui y arrive et s'y installe. Ce dernier, nouveau résident ou visiteur d'un jour ne peut donc aspirer à devenir citadin sans subir tout un processus d'épreuves que lui impose l'espace urbain.

Ce même processus pavé d'une harmonie apparente mais fait de catégorisation / identification, de rejet / inclusion et de stigmatisation/discrimination n'est qu'un début d'un conflit dissimulé sous lequel incube une crise identitaire qui altère les relations sociales dans les espaces différents de nos villes. Les villes algériennes qu'elles soient qualifiées de petit centre urbain, de ville récente, de gros village ou de cités dortoirs, nous interpellent comme un espace de vie où des individus différents, divisions du monde différentes, des langues différentes, des manières de vivre et des cultures différentes se côtoient et se séparent. Ce semblant d'harmonie, une image qu'elles renvoient à l'extérieur, est souvent

émaillé de conflits et de tiraillements qui mènent à la violence sous ses différentes facettes. La sociolinguistique de crise, comme l'a développée et l'a pensée le regretté Thierry Bulot, nous semble donc une discipline «qui peut servir à faire accepter l'autre, à dépassionnaliser les relations entre les gens issus de différentes provenances » (Chachou, 2018). Puisque vivre en ville ou s'exprimer dans la ville revient donc à affirmer des appartenances identitaires multiples : territoriales, groupales et culturels, etc. C'est à ces expressions multiples que la sociolinguistique urbaine s'intéresse aujourd'hui en Algérie.

Références :

-Baylon CH., 1991, *sociolinguistique : société, langue et discours*, paris, Nathan.

-Berthier N., 2006, *les techniques d'enquête en sciences sociales –méthode et exercices corrigés*, armand colin, paris.

-Bulot T., (dir), 1999, *langue urbaine et identité*, l'harmattan, paris.

-Bulot T., (dir), 2004 : *lieu de la ville et territoires. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, volume2, l'harmattan, collection marges linguistiques, paris.

-Calvet L.-J., 1993 : *la sociolinguistique*. Paris puf, que sais-je ?

-Calvet L.-J., 1994: *Les voix de la ville*. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot.

Chachaou I., 2012, « Repenser le champ conceptuel de la sociolinguistique maghrébine à la lumière des impératifs du terrain: Le cas du concept de citoyenneté », in *Revue d'Histoire de l'Université de Sherbrooke : « Espace rural, espace urbain »*, N°1, Volume°4.

-Chachou, I., interview accordé par Ibtissem Chachou à la journaliste Yasmine Azzouz, in-Journal Liberté du 10-11-2018.

-Chibane R, 2009, Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi ouzou à l'égard de la langue française: cas des élèves du lycée Lala Fatma N'Soumer., mémoire de magister s/d Haddadou M.A, UMMTO.

-Chibane R, 2015, Culture, jeunes et plurilinguisme à Tizi-Ouzou: pratiques francophones d'un micro-réseau social, UMMTO, s/d Haddadou, M.A et Bulot, T.

-Chibane, R, 2020, L'espace du quartier et la culture des jeunes à Tizi-Ouzou: les pratiques multilingues au service d'une identité nouvelle, in Repères -N°21, Dorif, Italie.

Chibane, R, Discours épilinguistiques à Tindouf: comment l'espace agit sur l'identité et sur le langage?, in الممارسات اللغوية, Algérie.

Chibane, R , 2022, La politique linguistique en Algérie: entre pluralité linguistique et contexte d'enseignement? In Philologica Jassyensia, V1n°18 , Roumanie, 2022.

-Messaoudi, L., 1998 : « Traits linguistiques du parler ancien de Rabat », dans : Peuplement et arabisation au Maghreb occidental dialectologie et histoire, Casa de Velazquez, Univ. De Zaragoza.

-Messaoudi, L., 2000: « Etude de la variation dans le parler des Jbala (Nord ouest du Maroc », dans: Studios de dialectologia norteafricana y andalusi. Institution «Fernando El Catolico», Zaragoza.

-Oussedik, Fatma (dir), 2008, *Raconte-moi ta ville, essai sur l'appropriation culturelle de la ville d'Alger*, Alger, ENAG éditions.

-Taleb-Ibrahimi KH., 1995, Les Algériens et leur(s) langue(s), Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Les éditions EL Hikma, Alger, 397 pages.